

La T E N E  
\* \* \* \* \*

L' A R B R E, l' E A U et le F E U  
\* \* \* \* \*

Bien sûr, le Morvan n'a pas attendu les Eduens pour être habité. On a, en particulier, trouvé sur la petite île des Settons d'amples preuves d'activités humaines du néolithique. Bien sûr, en cherchant bien, on y trouvera quelques demeures renaissance ou plus récentes qui vaudront, peut-être, de retenir l'attention. Mais, il est évident que, comme Niaux et Lascaux sont à la préhistoire, comme la vallée de la Loire égrène son chapelet Renaissance, le Morvan, le Mor Ven, le pays des noires montagnes, c'est le pays des Eduens, c'est le pays Celte où vibre encore le souvenir de ces ancêtres qui nous intriguent et nous passionnent sans, en vérité, que nous sachions beaucoup de choses sur eux.

Nous sommes tellement persuadés qu'il faisait bon vivre, en ces temps de pré-Alésia, que nous ne pouvons guère mieux définir un bon vivant et de façon, en définitive, plus flatteuse, qu'en le qualifiant de GAULOIS !

"A la TIENNE..."  
\*\*\*\*\*

Heureux temps qui, au travers de toutes les vicissitudes, au mépris complet de toutes les invasions, les croyances, les philosophies, qu'ont amenés puis emportés les vagues déferlantes de l'histoire, a su venir jusqu'à nous, nous marquer, jalonner notre vie quotidienne de tant de choses que nous nous sentons souvent plus proches de notre ancêtre pré-alésien que du serf moyenâgeux ou même du soldat de la Grande Armée.

Savez-vous, simplement, que, si nous avons gardé l'habitude de "boire à la santé" ou même de "porter un toast", cela ne vient de nulle part ailleurs que du geste que jamais un Eduen n'aurait manqué de faire, avant de porter la coupe à ses lèvres, de la tendre vers le chef de la communauté, en un salut respectueux.

Or, le Morvan a gardé tant et tant de traces encore visibles, palpables, de cet âge d'or, qu'il en est une invitation à emboîter le pas de ces chers ancêtres. Non pas de ceux dont l'histoire a gardé le souvenir et souvent d'ailleurs déformé l'image. C'est le peuple, ce sont les pasteurs, les chasseurs, leurs épouses, leurs enfants que nous allons retrouver au détour

de ce chemin, sous le chaume épais de cette hutte. Mais il faut être prévenu : les Eduens sont là, tout près de nous, parmi nous et pourtant nos yeux d'hommes du 20e siècle, s'ils ne font pas l'effort voulu, ne parviendront jamais à les voir.

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire des civilisations, il en est peu qui soient restées aussi secrètes, aussi imperméables à notre entendement que celle des Eduens et de tous les autres Celtes de la même époque. Non pas que l'on ignore combien ils étaient civilisés et parfaitement organisés. Combien de siècles, par exemple, faudrait-il pour que soit retrouvé l'art de l'émail qu'ils possédaient au plus haut niveau ? Bulliot, au siècle dernier, en découvrant Bibracte, au sommet du Mont-Beuvray, y a trouvé un atelier complet et très élaboré d'émaux.

Et DEMOCRATES, avec ça !  
\*\*\*\*\*

La royauté héréditaire sera une invention barbare et bien ultérieure. Tous les ans, chevaliers et druides se réunissaient, à Bibracte, pour élire leur chef, le vergobret dont les pouvoirs étaient immenses mais à qui il avait été jugé plus prudent d'interdire formellement de quitter le territoire éduen, pendant l'année de son mandat.

Alors pourquoi ce silence et cette discrétion ? Alors qu'ils connaissaient parfaitement l'écriture et l'utilisaient couramment pour leur commerce et leur industrie, les druides ne transmettaient la culture et la religion que de façon orale. Quelle beauté devait revêtir cet enseignement où l'expression et même, fort probablement, un certain rythme poétique de l'expression tenait lieu de livre et de cahier !

Mais seulement, voilà, il nous faut, à nous, des livres et des cahiers, des écrits, des choses concrètes pour essayer de comprendre nos ancêtres avec notre entendement de gens modernes. Alors, c'est là qu'il faut se demander si tout cela n'est pas beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît. Il est des gens dont le silence et la discrétion sont beaucoup plus expressifs, à ceux qui veulent bien y prêter attention, que les longues explications et les justifications. N'en serait-il pas ainsi de nos Celtes ? Il faut le croire profondément et croire que nos forêts morvandelles sont restées le plus pur des livres ouvert au chapitre de la Tène.

Le MONT YANN  
\*\*\*\*\*

Cinq siècles avant Jésus-Christ, apparaissaient les druides, avec les envahisseurs Cimbres venus, bien entendu, d'Outre-Rhin. Un demi-siècle avant le même Jésus-Christ, c'est Alesia et la fin d'un beau rêve ! Quatre siècles et demi, c'est-à-dire autant qu'entre la guerre de Cent Ans et nous.

C'est-à-dire le temps de façonner un pays, de le marquer et, en définitive, d'y laisser une empreinte bien plus profonde et probablement bien moins sujette à interprétation que tout écrit.

On sait le goût qu'avaient les druides pour les lieux les plus hauts et les plus profonds, au coeur de la forêt, pour pratiquer leur culte. Si, par chance, ce lieu se trouvait ombragé de quelque arbre, chêne, frêne ou orme, particulièrement vénérable, cela n'était que mieux. Eh bien, les lieux ne se comptent plus, en nos forêts morvandelles, qui gardent le vivant souvenir de ces anciens oratoires.

Bien sûr, il faut être attentif et, en découvrant le Montiant qui domine la forêt d'Anost, à 787 m, si le passant, alerté par l'altitude du lieu et sa position au centre de la forêt, loin de tout, remarque encore quelque "fayard" qui achève là de mourir, encore lui faudra-t-il savoir que, jusqu'au siècle dernier, ce sommet était couramment appelé le Mont Yann où l'on retrouvera des consonances celtiques qui témoignent encore de la présence de nos ancêtres.

N'est-il pas étrange que, resté "Mont Yann" pendant plus de 19 siècles, après que fut déchu le culte qui s'y pratiquait, ce ne soit qu'à l'orée de notre ère de progrès et d'incrédulité que, par une sorte de pudeur lourde de signification, le nom s'en soit altéré, comme si nous n'étions plus dignes de conserver ce souvenir ?

#### FEUX FOLLETS et POULES NOIRES \*\*\*\*\*

Lorsque vous parviendrez au pied de l'Orme de Brévoigne, en un grand carrefour, sur une crête, au sud-est d'Anost, commencez par faire taire votre froide logique d'homme moderne qui pourrait bien s'étonner que ledit orme soit, en fait, un énorme tilleul.

Croyez-vous donc que le monde est né avec vous ? Et, puisque l'on parle de "l'orme de Brévoigne", c'est à l'évidence qu'il y en a eu au moins un -et fort probablement plusieurs- avant que ne leur succède ce fabricant d'infusions.

Observez donc plutôt le lieu. Mieux : souvenez-vous en et, lorsque vous passerez vers Maison Bourgou sur Cussy, vers Montcimet, vers Corcelles, vers les Jours, vers la Croix de Besbe, encore, ne vous étonnez plus de toujours y retrouver, sur sa crête, dans son espèce de petit col, notre orme de Brevoigne qui, tout à coup, de simple arbre, au bord d'un carrefour, devient signal, point de repère, lieu de ralliement dans l'immensité ondoyante de la forêt et des collines.

Rien n'y manque : ni le carrefour où il ne fait pas bon se risquer, à la nuit tombée, sans un chapelet au fond de sa poche. C'est là, en effet, l'unique garde que l'on puisse avoir contre les attaques du "Peuh", le diable, bien sûr, qui aime à s'embusquer en ces grands carrefours. Le plus communément, il se présentera à vous sous la forme d'une poule noire. Prenez-y garde car, si la pieuse relique n'est point en votre poche, c'en est fait de votre âme !

Ni la fontaine, à quelques pas de notre orme où un soir d'hiver, un brave curé d'Anost, le père Guillon, s'en revenant fort tardivement d'avoir été donner les derniers sacrements à un moribond, se vit attaqué par toute une bande manifestement mal intentionnée de queulards. Qui ne connaît ces feux follets qui sont, en vérité, les âmes des enfants morts sans baptême ?

Notre pauvre prêtre se voyait en mauvaise posture, au milieu de la sarabande endiablée dont on sait qu'elle cherche méchamment à pousser les bons chrétiens dans l'eau des étangs afin qu'ils s'y noient. On dit qu'il suffit d'avoir la présence d'esprit de jeter un caillou dans l'eau pour que, au bruit qu'il fait, nos "queulards" s'imaginent avoir atteint leur mauvais dessein et s'en retournent à leur éternelle errance.

Notre curé, charitable, les entendant lui crier "baptise-nous, baptise-nous...", eut une autre idée. Se saisissant de son sabot, il l'emplit d'eau de la fontaine et en aspergea, tout alentour de lui, en prononçant les paroles sacramentelles du baptême. L'eau de la fontaine devait être bénie puisque nos "queulards", éperdus de joie, entreprirent une folle ronde de remerciements autour du pasteur qui n'en demandait pas tant avant de s'envoler vers leur paradis enfin conquis.

#### Les BORDES \*\*\*\*\*

Cette particulière attention de la providence sur Brévoigne se signale encore, bien entendu, par une croix qui, comme il se doit, orne maintenant le pied de l'arbre. Élégante façon de récupérer à "la bonne cause" quelque culte que ce soit qui ait pu avoir été rendu, en ce lieu.

Mais ne manque pas plus à l'orme de Brévoigne la proximité de ce qui a bien pu être un oppidum celte. Dominant le hameau du Mont, à quelques centaines de mètres de l'arbre, est la Pierre des Bordes, rocher à nu, dressé au-dessus de la vallée. Là, en 1896, fut trouvé un "trésor païen", conservé, depuis, au Musée Rolin d'Autun, mais qui atteste plus d'une présence gallo-romaine que celte.

La voie qui, venant d'Autun par la Petite-Verrière, franchit le carrefour de l'orme en direction de Montcimet, était d'ailleurs une voie romaine ou, plus exactement, comme cela est le plus souvent le cas, en pays morvandiau, une antique voie celte, retaillée par les occupants au gabarit de leurs charrois.

Quand on observe la Pierre des Bordes de loin, de Villeboeuf, par exemple, on ne peut manquer d'être frappé par l'aspect caractéristique d'entablement que présente son faite et il n'est rien qui ressemble plus à un "glacis" que la friche qui l'entoure.

Longtemps, la tradition s'est continuée, ici, d'allumer, au soir du premier dimanche de Carême, sur ce haut lieu, d'immenses brasiers qu'alimentaient tous les bois tirés des "bouchures" nettoyées durant l'hiver. C'était la fête des Bordes. Quel spectacle devait offrir le Morvan où chaque village, chaque hameau, rivalisait en ces feux gigantesques, preuves du nombre et de la vaillance des bras qui avaient nettoyé d'autant plus de haies que l'on avait de prés et, par conséquent, de bétail !

#### Le POUVOIR de l'EAU et la PUISSANCE du FEU

Ils sont encore là, tout est écrit dans le sol du Morvan et jusque dans le bruissement des feuilles de ses arbres ? Un tilleul, au bord du chemin où vous n'auriez vu qu'un arbre et rien d'autre. Et pourtant... L'arbre, l'eau de la fontaine, le feu, là-haut, sur la Pierre des Bordes ; rien n'y manque de cette trilogie antique qui marque notre pays comme au fer. Les César, les Auguste et autres Saint-Germain sont passés depuis longtemps alors que subsistent les vieilles croyances qui donnent le pouvoir à l'eau et la puissance au feu...

#### ANTIQUE SIGNAL

Et que dire du Fou de Verdun dressé, gigantesque et puissant, à l'orée des gorges de l'Oussière, à la rencontre même des chemins qui mènent à l'éperon barré de Verdun et à la chapelle de Faubouloin ? Le "Fou", c'est le "foyard" ou "foutelle", le hêtre dont les hautes futaies dominaient, jadis, les forêts morvandelles, avant l'avènement du triste sapin.

Celui-ci a au moins 120 ans. "Et on le remplacera quand il sera mort" m'a dit, un jour, un habitant du lieu, perpétuant, ainsi, un geste vieux de plus de vingt siècles.

Nul ne sait pourquoi celui-là n'a pas eu droit à sa croix. On l'a laissé là, tranquille. On s'est contenté de le remplacer quand, d'âge, il renon-

çait à monter la garde à l'entrée de l'antique sanctuaire de l'Oussière. Car nul ne s'y trompe. Que faisait là cet arbre si jalousement entretenu que de signaler, aux temps des plus extrêmes dangers, aux paysans en quête d'un refuge, l'hospitalité secrète de la profonde gorge et de ses fortifications qui en défendaient les issues ?

L'eau, l'arbre et le feu. Il est là, notre ancêtre éduen mais, à tout instant, pour mieux rester en sa compagnie, il nous faudra veiller à bien tenir écarté le voile brumeux qu'ont volontairement tissé, autour de lui, deux mille ans de christianisme.

#### Des EDUENS \*\*\*\*\*

L'Huis l'Abbé, une ferme, après Corancy, quand on a pris la direction d'Arleuf par la Manille et Vouchot. Entrez sans crainte : le maître du lieu vous accueillera d'un grand sourire. Il vous ouvrira la porte d'un pré et vous fera faire, du même coup, un bond de plus de 21 siècles en arrière... (Notons, au passage, que ce n'est que grâce à la clairvoyance de cet agriculteur et à sa générosité que ce site exceptionnel a pu être découvert et surtout préservé.)

Sous la conduite aimable du chien de la ferme, montez vers le sommet de la colline. Mais soyez prévenu : vous allez, tout à la fois, vous trouver devant un vestige à peu près unique en son genre de maison celte, antérieure à l'invasion romaine d'un moins un siècle, mais aussi devant un empilement de cailloux qui ne sera jamais que cela si vous ne vous décidez pas à vous dépouiller quelque peu de votre enveloppe trop logique d'homme moderne.

Il suffit, malheureusement, de contempler ce qu'il advient d'une de ces trop nombreuses maisons de nos campagnes, abandonnées depuis un demi-siècle ou guère plus pour comprendre que cette maison gauloise de l'Huis l'Abbé qui en a franchi vingt-et-un, pour parvenir jusqu'à nous, est tout à fait remarquable. Il faut alors faire l'effort d'imaginer ce qu'elle pouvait bien être. Si vous y parvenez -et ce n'est pas trop difficile- vous commencerez à pouvoir cheminer du même pas que les braves Eduens qui ont vécu là.

#### Une SORTIE de CHALET \*\*\*\*\*

Les Celtes ne connaissaient pas le moindre "liant" entre les pierres de leurs constructions qui, d'autre part, se constituaient essentiellement d'imposantes charpentes dont la pierre ne faisait que boucher les interstices. Ils n'en avaient pas moins un art tout à fait remarquable pour encastrier ces pierres entre elles et pour durcir au feu le bois qu'ils employaient pour leurs charpentes.

Seulement voilà... Le bois, même durci au feu, cela finit par se décomposer et les pierres, si elles ne sont pas enrobées d'un quelconque mortier, retournent à la nature sans que l'on puisse, deux mille ans après, deviner l'usage qui a pu en être fait. Ce que vous avez sous les yeux, ce ne sont donc que les fondations, soigneusement nettoyées par les archéologues, en 1962, mais déjà soumises à la dégradation que leur mise à jour ne pouvait manquer de leur faire subir.

Là s'érigait, il y a au moins vingt-et-un siècles, une maison éduenne. Imaginez une sorte de chalet couvert de chaume et bordé d'une véranda dont on voit, devant soi, à droite, les gros piliers. Au milieu se trouve "la cour" au fond de laquelle se prolonge le bâtiment qui, par une sorte d'escalier fort visible, communique avec une autre construction, à gauche, dont on peut fort bien imaginer qu'elle abritait le bétail. Entre les deux constructions, une fosse qui recueillait les écoulements par un jeu fort élaboré de conduites en bois. Tout à fait à votre droite, sous le vilain toit de tôle qu'il a bien fallu mettre là pour la protéger des outrages du temps, la pierre de l'autel domestique sans lequel ne peut pas se concevoir un foyer éduen.

Voilà. Etes-vous prêt ? La voyez-vous bien cette maison éduenne qui, soit dit en passant, est un des plus beaux vestiges de l'habitat celte qui soit parvenu jusqu'à nous ?

**FRAPPEZ et ENTREZ !**  
\*\*\*\*\*

Là vit une famille éduenne... Et déjà la confusion va s'établir : comment imaginer nos ancêtres d'il y a plus de deux mille ans avec notre langage moderne ? N'allez surtout pas imaginer la famille strictement constituée, ainsi que nous l'entendons, du père, de la mère, des enfants, à la rigueur des grands-parents. Il s'agit ici de la famille au sens le plus large du terme. Pas la tribu mais presque. Peut-être devrait-on dire, pour mieux cerner la réalité, la descendance, tout ce qui vit encore de l'arbre généalogique, étant bien entendu que ce qui est mort n'est pas loin comme en atteste l'autel domestique.

Oublions encore, si l'on veut vraiment essayer de concevoir ce qui se passait ici, il y a plus de deux mille ans, qu'il n'y avait aucun de nos modernes soucis de confort ou de bien-être dans la détermination du lieu où l'on vivait, mais uniquement la suggestion de se défendre. Se défendre contre la faim, contre le froid, contre les bêtes, contre d'autres hommes. Il fallait être nombreux, pour cela, et ne se fier qu'à ce que l'on connaissait bien. D'où la méfiance à l'égard de "l'étranger" qui vit encore, solidement enracinée, dans la plupart de nos campagnes.

La famille éduenne, c'est donc une vaste communauté à mi-chemin entre

celle que nous connaissons et le village. Pasteurs, mais aussi chasseurs et pêcheurs, leur vie était dure, mais leur réputation de gais lurons n'était fort probablement pas usurpée ! Le vin et la bière (la cervoise), entre autres choses, ils ne nous avaient pas attendus pour les inventer.

#### Et puis, il y a le DRUIDE \*\*\*\*\*

Alors, là, le druide, c'est quelqu'un ! Non pas qu'il vive bien différemment des autres Eduens. Il est marié, vit exactement comme vous et moi, son "pouvoir" n'est nullement héréditaire et il ne lui viendrait jamais à l'idée de s'isoler dans une communauté monastique comme en inventeront plus tard les prêtres chrétiens.

Non, le druide, c'est un homme comme les autres, à ceci près qu'il détient le "savoir". Le druide, c'est l'université faite homme. Prêtre, médecin, détenteur de la justice, il est également le "sage" et ses conseils sont avidement recherchés y compris par le chef. Le nom de druide signifie d'ailleurs "sage" pour les Cimbres qui envahirent la Gaule, quelque cinq siècles avant notre ère, venus, pense-t-on, du nord de la Germanie et qui amenèrent cette religion avec eux.

#### "Au GUI L'AN NEUF..." \*\*\*\*\*

Au sixième jour de la première lune du solstice d'hiver, la serpe d'or en main, le druide escaladait le chêne "rouvre", arbre vénéré entre tous, et détachait soigneusement la plante parasite, symbole de cette religion toute entière vouée à la nature et à toutes ses manifestations. Recueillie par les Eubages, au son des chants des bardes, elle était précieusement conservée et, douée de tas de vertus, entrainait dans la composition de nombreuses médecines.

Pas misogynes pour un sou, nos Eduens avaient aussi leurs druidesses dont on fit, plus tard, les fées et les vierges. Les premiers chrétiens leur octroyèrent généreusement pas mal de pouvoirs pas trop... catholiques, tels que ceux de changer à volonté les hommes en bêtes ou d'exciter les tempêtes par le simple pouvoir de leurs baguettes qu'elles trempaient, pour ce faire, dans l'eau des fontaines...

#### Le SANG sur la PIERRE d'AUTEL... \*\*\*\*\*

Mais il faut bien aborder le domaine terrifiant des sacrifices... Que, de la simple volaille au "taureau blanc", innombrable soit le bétail dont il a bien fallu aller chercher les entrailles pour savoir s'il pleuvrait de-

main ou le sort réservé aux armes à moins qu'il ne s'agisse simplement de clôturer comme il se devait une fête du gui, tout cela est indiscutable et, somme toute, d'une pratique fort courante.

Que d'innocentes et blanches victimes humaines aient été sacrifiées sur les pierres d'autel, cela semble beaucoup moins certain. Mais il fallait bien des arguments aux nouveaux chrétiens pour arguer de la supériorité de leur religion et de la barbarie de l'ancienne !

Ne cherchez donc pas, sur la pierre d'autel de l'Huis l'Abbé, des traces de sang humain. Il est fort vraisemblable que, si jamais elle en fut souillée, cela ne tint qu'à la maladresse d'un druide qui s'y coupa le doigt en même temps qu'il trucidait quelque animal domestique ! D'émotion, peut-être, car voici que gronde, au loin, la menace de l'invasion. Des Helvètes, dit-on, qui, lassés de l'étroitesse de leurs vallées montagnardes d'outre Léman, ont brûlé derrière eux tout ce qui aurait pu leur laisser le mal du pays et se ruent sur les richesses convoitées de la Gaule.

Divitiac, le plus grand des druides, vergobret, de surcroît, est déjà parti pour Rome où à la tribune du Sénat, appuyé sur son bouclier, il va plaider la cause des Eduens et implorer le secours de la puissante alliée transalpine... sans savoir qu'il offre là à un certain Jules César le prétexte qu'il attendait pour ajouter la conquête des Gaules à ses déjà nombreux titres de gloire. Mais, en attendant, il s'agit de vite aller mettre à l'abri tout ce que l'on possède. On bâcle vite fait un sacrifice sans lequel il ne serait point d'espoir de voir le terme de l'aventure et l'on se presse, poussant devant soi, bétail et basse-cour.

De l'Huis l'Abbé, montez au Mont-Gourmand, rejoignez Lorien et gagnez du plus vite que vous le pourrez, par le chemin de Faubouloin, les gorges de l'Oussière. Vous aurez suivi exactement le même chemin que nos braves Eduens préoccupés par la menace helvète.

Sous la garde des bergers, on disperse le bétail dans ces gorges aussi profondes que difficiles d'accès. On pousse rapidement femmes, enfants et vieillards, vers l'éperon barré de Verdun ou vers le Châtelet, à l'autre extrémité des gorges, où les attendent les remparts que défendent les chevaliers. Les autres, peut-être en Faubouloin et des hauteurs de la Métairie, complètent le "bouclage" de la profonde vallée où se sont réfugiées toutes les familles de la région et où il ne reste plus qu'à se bien cacher en attendant des jours meilleurs...

Ainsi le menu peuple éduen se terrait-il alors que le Morvan résonnait des combats qui allaient marquer la fin de la Tène. Le tumulte du massacre que César fit des Helvètes, non loin de la ferme des Mancey, près de Dettéy, au sud-est du Morvan -à moins que ce ne soit non loin des Pasquelins, sur la commune d'Arleuf, parvint jusque-là. Chacun s'en retourna chez soi. Peut-

être fut-ce ce jour-là que nos pauvres Eduens de l'Huis l'Abbé retrouvèrent leur maison brûlée...

Peut-être aussi l'asile de l'Oussière, cette fois-là, ne leur valut point la vie sauve, ce qui expliquerait qu'ils ne soient pas revenus vers les cendres de leur hutte qui s'ensevelit, peu à peu, sous les siècles d'humus pour parvenir ainsi jusqu'à nous et mieux nous aider à faire le voyage en sens inverse, par la pensée.

Entre Verdun et le Belvédère, sur l'autre rive de l'Yonne, il dut en passer, des hordes et des légions, tout au long de cette longue guerre des Gaules qui s'éternisa douze ans, un peu plus d'un demi-siècle avant Jésus-Christ.

CESAR TRANCHE... MAL !  
\*\*\*\*\*

Jusqu'à ce que, tout à coup, le temps semble se mettre à défilier plus vite... En quelques mois, l'histoire semble s'impatienter de ces luttes à n'en plus finir, de cette guerre qui s'éternise.

Ne voilà-t-il pas que, là-haut, à Bibracte, la capitale, sur son plateau du Beuvray, les chefs se chamaillent. Ils n'arrivent même plus à s'entendre entre eux et, à l'élection annuelle du Vergobret, ils en désignent... deux ! Allez-vous y retrouver ! Ce n'est pas d'hier que l'on grogne, dans les chaumières, contre ces hommes politiques... "Tous pareils, il n'y en a pas un pour sauver l'autre !"

Tel n'est pourtant pas l'avis de César. En un tour de main, quittant quelques jours le siège d'Avaricum (Bourges) qui s'éternise et qu'il finira bien par brûler, il prend la voie de Bibracte, fait la moitié du chemin jusqu'à Decize où il a convoqué tout ce que le monde éduen compte de notabilités, se fait exposer les raisons de la "chicailla" et tranche : "Toi, tu seras vergobret ; toi, tu ne le seras pas ! Qui qui est le chef, ici ?"

Vite fait bien fait, mais ça ne plaît évidemment pas à tout le monde... Et notre petit peuple éduen de courber l'échine contre les bourrasques en tous sens qui ébranlent complètement son entendement. La révolte gronde, en pays éduen ! La décision arbitraire de César, à Decize, est prise pour un acte d'autorité insupportable pour la fierté du chevalier éduen qui ne s'est jamais considéré comme un vassal mais bien comme un allié à part entière des Romains.

C'est comme ça ? Eh bien, on va voir ce que l'on va voir ! Justement l'occasion se présente. Attiré devant Gergovie par ce jeune et quelque peu présomptueux Arverne que l'on nomme Vercingétorix, César appelle à la rescousse ces Eduens qu'il croit encore ses alliés.

Ils ne prennent garde de le détromper et, au plus fort de la bataille... tournent casaque ! Voilà notre grandissime général romain en fâcheuse posture et contraint de s'enfuir, comme un lapin. Il n'échappe que de justesse à un superbe piège que les chefs de guerre éduens lui ont tendu, face à Nevers, et disparaît, tout un hiver, du côté de chez les Remmes, ses alliés champenois.

Cette fois, ce sont la joie et la fierté qui font vibrer le cœur de nos braves pasteurs éduens. Ce sont leurs guerriers qui ont fait la décision, à Gergovie, et il s'en est fallu de très peu que César ne tombe dans le piège de leurs chefs, à Nevers.

Ce ne peut être, d'ailleurs, qu'à cette gloire dont se sont couverts les chevaliers éduens que l'on doit la foule qui, paraît-il, envahit, ces temps-ci, la grande ville de Bibracte. Tous les chefs de toutes les Gaules sont réunis, là-haut. De mémoire d'homme, cela ne s'est jamais vu. Il paraît qu'ils veulent nommer un chef, une sorte de chef des chefs qui commanderait à toutes les tribus gauloises. On n'arrête pas le progrès...

N'empêche qu'avec ce qui s'est passé à Gergovie, après le coup de Nevers, comme ils sont tous réunis dans notre capitale, c'est forcément un des nôtres qui va être élu...

#### La DECEPTION \*\*\*\*\*

Convictolitan, le vergobret désigné par César n'a évidemment guère d'illusions à se faire... Mais Cotus, l'évincé qui a mal digéré l'affront, a ses chances. À moins que les auteurs du coup de Nevers, Eporédorix et Virдумare aient les leurs. On se passionne, on s'enthousiasme déjà quand, patatra, qu'apprend-on ? C'est Vercingétorix, ce grand Arverne prétentieux qui n'a dû son salut, à Gergovie, qu'à la bravoure — et un petit peu à la trahison — des Eduens, qui se retrouve chef de toutes les Gaules...

Çà, c'est trop fort ! César, à Decize, d'abord ; tous les autres chefs gaulois, à Bibracte, maintenant... Mais quand se décidera-t-on à prendre les Eduens au sérieux ? Puisque c'est ça, qu'ils se débrouillent. Plus la peine de compter sur la bravoure éduenne...

Et ce qui fut dit fut fait... Les frondaisons purent retentir des échos de la cavalerie de Vercingétorix en route vers Alésia, par le chemin des Potrons, l'écho de la formidable bataille et de son désastreux résultat put venir jusqu'en la moindre chaumière morvandelle, le bruit sourd du cheminement des quelque deux cents mille hommes, au moins, qui constituèrent l'armée de secours, put gronder, des jours durant, sur toutes les voies qui sillonnaient le Morvan : rien n'y fit. Au fond de leurs huttes, ulcérés, nos

Eduens n'ont même pas frémi.

Quant à leurs chevaliers qui prirent part aux combats, le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'y montrèrent pas le plus grand des enthousiasmes...

Cette fois, c'était fini et bien fini... César avait gagné et, pour mieux le montrer, pour mieux humilier ses anciens alliés, ceux-là même qui, par la bouche de Divitiac, l'avaient appelé en Gaule, il venait prendre ses quartiers d'hiver à Bibracte où jamais, jusque-là, il n'avait pu pénétrer.